



© Effigie Leemage

# Aharon Appelfeld

## Israël

# La mémoire en héritage

## L'auteur

**Aharon Appelfeld** est né en 1932 à Czernowitz en Bucovine. Quand la guerre éclate, sa famille est envoyée dans un ghetto. Sa mère est tuée, son père et lui sont déportés. À l'automne 1942, âgé de dix ans, il s'évade du camp de Transnistrie. « Après mon évasion du camp, j'ai vécu dans la forêt, seul, recueilli par les marginaux, les voleurs et les prostituées. J'étais blond et je pouvais facilement passer pour un petit Ukrainien. Je me taisais. Je n'avais plus de langue. » Citoyen israélien, Aharon Appelfeld est un écrivain exceptionnel, proche de Kafka et de Bruno Schulz par sa puissance et sa singularité.

## L'œuvre

**La chambre de Mariana**, traduit de l'hébreu par Valérie Zenatti (L'Olivier, 2008)

**Badenheim 1939**, traduit de l'hébreu par Arlette Pierrot (L'Olivier, 2007)

**L'Héritage nu**, traduit de l'anglais par Michel Gribinski (L'Olivier, 2006)

**Floraison sauvage**, traduit de l'hébreu par Valérie Zenatti. (L'Olivier, 2005 – « Points-Seuil », 2008)

**Amour soudain**, traduit de l'hébreu par Valérie Zenatti (L'Olivier, 2004)

**Histoire d'une vie**, traduit de l'hébreu par Valérie Zenatti (L'Olivier, 2004)

**Katerina**, traduit de l'hébreu par Sylvie Cohen (« Points-Seuil », 2007)

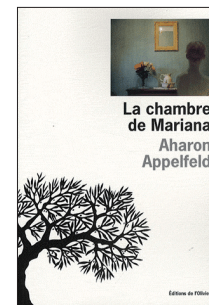
**L'immortel Bartfuss**, traduit de l'hébreu par Sylvie Cohen (« Points-Seuil », 2005)

**Le Temps des prodiges**, traduit de l'hébreu par Arlette Pierrot (« Points-Seuil », 2004)

**Tsili**, traduit de l'hébreu par Arlette Pierrot (« Points-Seuil », 2004)

## Zoom

**La chambre de Mariana**, traduit de l'hébreu par Valérie Zenatti (L'Olivier, 2008)



Avant de fuir le ghetto et la déportation, la mère d'Hugo l'a confié à une femme, Mariana, qui travaille dans une maison close. Elle le cache dans un réduit glacial d'où il ne doit sortir sous aucun prétexte. Toute son existence est suspendue aux bruits qui l'entourent et aux scènes qu'il devine à travers la cloison. Hugo a peur, et parfois une sorte de plaisir étrange accompagne sa peur. Dans un monde en pleine destruction, il prend conscience à la fois des massacres en train de se perpétuer et des mystères de la sexualité.

Renouant avec le thème de l'enfant recueilli par une prostituée (présent dans *Histoire d'une vie* et *Tsili*), Aharon Appelfeld mêle l'onirisme et le réalisme dans ce roman doué d'une force hypnotique.

« Appelfeld est l'auteur dépaysé d'une littérature elle-même dépaysée, et il a fait de cette désorientation un sujet qui n'appartient qu'à lui. »

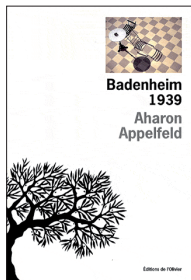
**Philip Roth**

## La presse

« Parce qu'« on ne sait jamais que faire de sa vie sauve », Aharon Appelfeld sème les épisodes de la sienne dans les livres limpides et dépouillés, pleins de douleur et de douceur. Il définit son œuvre comme la « saga de la tristesse juive » et dit de son écriture qu'elle n'a qu'une source d'énergie : l'amour infini de ses parents, victimes de la barbarie nazie (...) Fidèle à sa rigueur contemplative, Aharon Appelfeld signe un livre de lumière où les zones d'ombre de la mémoire forment un théâtre captivant. »

**Martine Landrot, Télérama**

**Badenheim 1939**, traduit de l'hébreu par Arlette Pierrot (L'Olivier, 2007)



À Badenheim, le printemps est un moment de transition : les ombres de la forêt battent en retraite, la lumière se répand d'une place à l'autre et les rues s'animent en prévision de la saison estivale. Mais en cette année 1939, tandis que les premiers vacanciers

déposent leurs bagages à l'hôtel, que Papenheim et son orchestre arrivent pour le festival de musique, que Sally et Gertie, les prostituées locales, flânent dans l'avenue, deux inspecteurs du service sanitaire passent devant la pâtisserie couverte de fleurs.

« Qu'est-ce qu'ils nous veulent ? demande un homme à un autre qui vient de s'enregistrer comme juif au service sanitaire.

- C'est difficile à comprendre. »

Ainsi commence ce récit d'une sinistre métamorphose : celle d'une station thermale fréquentée par la bourgeoisie juive en antichambre de la « délocalisation » vers la Pologne.

**L'Héritage nu**, traduit de l'anglais par Michel Gribinski (L'Olivier, 2006)

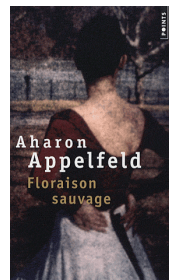


Pour les juifs de la génération d'Aharon Appelfeld, l'assimilation avait cessé d'être un but, c'était devenu un *way of life* qu'ils avaient hérité de leurs parents. La destruction par la Shoah des croyances qui soutenaient encore leur vie modifia profondément cet héritage. À leurs douleurs physiques et morales s'ajoutait désormais une souffrance spirituelle incommensurable.

Les trois conférences rassemblées ici mêlent, à l'écart de toute abstraction, des réflexions et des impressions ancrées dans la tourmente d'une enfance prise dans la Shoah, puis dans l'errance à travers les ruines de l'Europe après la Seconde Guerre mondiale.

L'expérience de la Shoah a été soumise à la mémoire. Elle a aussi été l'objet d'innombrables recherches englobant l'arrière-plan historique, social et psychologique. Pour Aharon Appelfeld, il s'agit finalement de faire passer l'expérience atroce de la catégorie de l'histoire à celle de l'art, car « seul l'art a le pouvoir de sortir la souffrance de l'abîme ».

**Floraison sauvage**, traduit de l'hébreu par Valérie Zenatti (L'Olivier, 2005 – « Points », 2008)



Frère et sœur, Gad et Amalia ont reçu un étrange héritage : ils ont la garde d'un cimetière juif au sommet d'une montagne des Carpates... Pour affronter la dureté des mois d'hiver, ils prennent l'habitude de boire le soir. L'évocation de leur enfance dans la plaine les reconforte et resserre de jour en jour le lien qui les unit. Un lien si fort que le trouble s'installe, peu à peu, en eux...

« Parole sur l'innocence perdue, ce beau roman reprend l'histoire d'Adam et Ève, en la transposant dans un monde cruel, où le paradis n'est plus qu'une lointaine chimère. » **Lire**

**Amour soudain**, traduit de l'hébreu par Valérie Zenatti (L'Olivier, 2004)



L'amour soudain. Un écrivain à l'automne de sa vie, une jeune fille dévouée : Ernest et Iréna sont dépassés par un amour improbable, fulgurant. Les portes de l'intime s'entrouvrent, les secrets de l'existence s'éclairent d'un jour nouveau. L'amour, soudain, repeuple les souvenirs d'une vie traversée par l'Histoire.

« Beaucoup de choses graves sont évoquées dans ce maître livre, qui est aussi une leçon de sagesse et de littérature. » **L'Express**

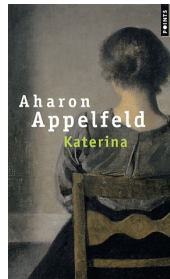
*Histoire d'une vie*, traduit de l'hébreu par Valérie Zenatti (L'Olivier, 2004)



« Où commence ma mémoire ? Parfois il me semble que ce n'est que vers quatre ans, lorsque nous partîmes pour la première fois, ma mère, mon père et moi, en villégiature dans les forêts sombres et humides des Carpates. D'autres fois il me semble qu'elle a germé en moi avant cela, dans ma chambre, près de la double fenêtre ornée de fleurs en papier. La neige tombe et des flocons doux, cotonneux, se déversent du ciel. Le bruissement est imperceptible. De longues heures, je reste assis à regarder ce prodige, jusqu'à ce que je me fonde dans la coulée blanche et m'endorme. » A. A.

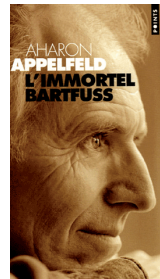
Avec *Histoire d'une vie*, Aharon Appelfeld nous livre quelques-unes des clés qui permettent d'accéder à son œuvre : souvenirs de la petite enfance à Czernowitz, en Bucovine. Portraits de ses parents, des juifs assimilés, et de ses grands-parents, un couple de paysans dont la spiritualité simple le marque à jamais. Il y a aussi ces scènes brèves, visions arrachées au cauchemar de l'extermination. Puis les années d'errance, l'arrivée en Palestine, et le début de ce qui soutiendra désormais son travail : le silence, la contemplation, l'invention d'une langue. Et le sentiment de l'inachèvement lié au refus obstiné de l'autobiographie, dans son acception la plus courante : histoire d'une vie. Comme si le dévoilement de ce que chacun a de plus intime exigeait une écriture impersonnelle.

*Katerina*, traduit de l'hébreu par Sylvie Cohen (« Points », 2007)



Katerina, simple paysanne chrétienne, retourne dans son village natal d'Ukraine soixante ans après son départ. Elle se remémore sa jeunesse, dans les années précédant la Seconde Guerre mondiale, du temps où elle servait chez des Juifs. C'est là qu'elle s'ouvrit au monde, cruel et magnifique, et découvrit la chaleur d'un foyer. Appelfeld campe un personnage qui a assisté, impuissant, à l'horreur de la Shoah.

*L'immortel Bartfuss*, traduit de l'hébreu par Sylvie Cohen (« Points », 2005)



Bartfuss est immortel. Évadé d'un camp de la mort, il s'est caché dans les forêts avoisinantes, puis s'est réfugié sur la côte italienne, avant d'embarquer pour Israël. Il a survécu avec plus de cinquante balles dans le corps. Parfois, pris d'une irrépressible envie de vivre, une mystérieuse force l'oblige à attendre. Seul, étranger aux autres, est-il condamné à vivre avec les fantômes du passé ?

« Le grand ancien, Aharon Appelfeld, poursuit sans relâche son exploration de l'intime des maux engendrés par la Shoah. »

**Le Monde 2**

*Le Temps des prodiges*, traduit de l'hébreu par Arlette Pierrot (« Points », 2004)



« Depuis quelque temps, mon père et ma mère ont un comportement étrange... Pourquoi prononcer avec autant de honte et de fierté mélangée le mot "juif" ? Pourquoi mon père, écrivain autrichien renommé, est-il soudain qualifié de parasite ? Imperceptiblement, mais sûrement, le monde est en train de changer... » A. A.

« *Le Temps des prodiges*, retraçant la trajectoire d'un enfant juif autrichien, fils d'un écrivain reconnu, mêle la troublante précision de Kafka à des tonalités proustiennes. »

**Le Matricule des anges**

**Tsili**, traduit de l'hébreu par Arlette Pierrot  
(« Points », 2004)



1942. Tsili Kraus a douze ans et vit dans un petit village d'Europe Centrale. Quand la haine anti-juive éclate au grand jour, tous s'enfuient, laissant Tsili seule pour garder la maison. Et personne ne revient. Tsili doit lutter pour survivre. Elle se nourrit de fruits sauvages, vole, mendie,

jusqu'à ce qu'elle rencontre Marek, évadé d'un camp, et qui se cache lui aussi...